



"Du côté de chez Swann"

Du côté de chez Swann, quand le temps menaçait,
Pour notre randonnée, nous prenions sur Guermantes.
Ces deux lieux opposés garderons à jamais
Un parfum d'aventure et de joie insouciant.

Au droit d'une clairière, entre les frondaisons,
La lune avait laissé dans une aube d'opale,
Sa faucille argentée posée sur l'horizon,
Comme un dernier clin d'œil dans le ciel matinal.

Les rayons, à travers des trouées de dentelle,
Épanchaient leur lumière en myriades de stries,
Jetant autour de nous sur un tapis de perles
Des pointes émoussées de vieil argent jauni.

Le sentier bourdonnait de parfums d'aubépines.
Sur les haies qui formaient des suites de chapelles,
Chaque fleur nous offrait son cœur en étamines,
Comme un bouquet sacré posé sur un autel.

Avant que le soleil n'effleurât l'horizon,
Nous prenions le chemin du retour pour Combray.
L'air qui m'environnait frissonnait d'émotion,
Des langues orangées dans les nues s'étiraient.

La maison somnolait jusqu'à notre retour
Derrière une fenêtre, la bonne guettait,
Attendant patiemment dès la tombée du jour.
Dans le salon feutré, la table était dressée.

Les craquements sinistres de la boiserie
Résonnaient dans ma chambre, empêchant mon sommeil,
Je m'enfonçais craintif dans mon lit infini,
L'oreiller sur la tête jusqu'à mon réveil.

Quelques ombres de lune allaient s'élargissant
À travers les persiennes, dans l'obscurité,
Déposant sur les murs des rayures d'argent,
Repeignant le décor d'une étrange clarté.

Sur ma cuisse naissait alors un corps de femme,
Le mien avec le sien confondant sa chaleur.
Une douce langueur s'emparait de mon âme,
M'enivrant calmement dans de lentes torpeurs.

Près de ma visiteuse, alors je m'endormais,
La pénombre berçait mon doux rêve d'enfant.
Au milieu de la nuit parfois je m'éveillais
.... La joue brûlante d'un dernier baiser ardent,

Un dimanche à l'église au milieu des fidèles
Je croisai un regard et ne vis plus que lui,
Mon esprit s'envola au plus haut dans le ciel.
Un long moment encor je restai étourdi.

Elle avait un visage d'infante nubile,
L'étonnante beauté d'une toile flamande,
Et une carnation d'un rose juvénile,
Un sourire radieux, accordé en offrande.

Ce regard pénétrant qu'elle m'avait lancé
Avait percé mon cœur, comme le trait bleuté

De l'éclat d'un vitrail qu'un rayon eût percé.
Je sus en cet instant que ma vie commençait...

Tous droits réservés

Georges Ioannitis